

Mardi 30 mai 2023

Communication de Maryannick LAVIGNE-LOUIS

« *Marie Bravais-Tabareau, à l'ombre de deux familles illustres* ».

Marie Adélaïde Bravais née le 7 juillet 1810 à Annonay est le huitième enfant d'une fratrie de dix nés de l'union de François Victor Bravais, médecin, et d'Aurélié Adélaïde Thomé. De cette fratrie, seuls cinq enfants, quatre garçons et une fille, ont vécu jusqu'à l'âge adulte. Marie Adélaïde, a rédigé un texte de souvenirs adressé au cours de l'hiver 1865-66 à son petit neveu Marie Victor Bravais. Intitulé *Souvenirs de Tante Tabareau*, le document comprend une petite vingtaine de pages. Il a servi de base à la conférence présentée ce jour. Marie Adélaïde Bravais y évoque les origines paysannes très lointaines des Bravais à Saint-Péray, et la vie patriarcale de la famille où l'instruction des filles était pratiquement inexistante tandis que celle des garçons était celle de la bourgeoisie. Orpheline de mère dès l'âge de 4 ans, elle met en avant son père, François Victor, très cultivé, médecin à Annonay. Les plus jeunes des enfants (soit Marie et Auguste) sont confiés aux soins de la femme de chambre de leur mère, qui leur apprend à lire. Tandis que les quatre garçons font des études brillantes, Marie est confiée aux Ursulines d'Annonay, puis durant 5 années, enfermée au couvent de la Visitation de Romans. Son enrichissement intellectuel, ce sont les lettres de ses quatre frères : **Louis** (1801-1843), **François Jules** (1802-1854), **Camille** (1806-1866), et enfin **Auguste** (1811-1863), le plus illustre de la nichée, polytechnicien, officier de marine. À 16 ans, Marie doit rentrer à la maison, la place des femmes étant au foyer. Seul élément féminin, elle va se consacrer aux tâches ménagères mais très libre de son temps, elle peuple cette grande solitude par la lecture approfondie des ouvrages classiques de la bibliothèque familiale.

En 1836, à 26 ans, elle accompagne Auguste à Lyon qui doit soutenir deux mémoires devant son professeur **Henry Tabareau**, célibataire âgé de 46 ans ; des liens vont peu à peu se créer entre les deux familles. La réputation d'Henry Tabareau n'est plus à faire : polytechnicien, la municipalité de Lyon le charge en 1825 de créer puis de diriger l'école de la Martinière, conformément au vœu du Major Martin. Il met en pratique une nouvelle méthode d'enseignement la « méthode Tabareau ». Marie le considérait comme un père, jusqu'au jour où, à la faveur d'une demande en mariage qu'elle ne souhaitait pas, elle se rendit compte que ce qu'elle éprouvait pour lui n'était pas paternel, et elle l'épousa le 28 novembre 1854, pour un mariage de 12 années, ce dernier étant décédé à Lyon le 15 août 1866 ; elle devait le rejoindre dans la tombe en 1908, pratiquement aveugle, à 98 ans.

Marie Bravais apparaît comme un contre-exemple du féminisme. Sans aucune concurrence féminine dans la maison paternelle, elle ne se sentait pas inférieure à ses quatre frères qui ont eu l'intelligence de ne pas l'humilier. Elle n'en était pas moins consciente de l'évolution que son siècle avait connue et revendiquait les bienfaits de l'éducation des femmes. *Comme tu penses*, a-t-elle écrit à son petit neveu Victor, *ce n'est pas moi qui regrette que nous soyons arrivées par l'éducation à être les compagnes de l'homme. Il n'y a rien de plus doux au cœur que la soumission volontaire, mais il y a encore quelques hommes hostiles à cette culture de l'intelligence et qui bornent le rôle de la femme aux soins matériels de la vie.*